

grer. C'est ainsi que tous les professionnels Petite Enfance de la Ville de Lambersart ont été formés à la communication non-violente développée par Marshall Rosenberg. Ils ont aussi été formés à la pédagogie d'Emmi Pikler, médecin pédiatre hongroise qui a développé avec les orphelins de guerre, à Budapest au milieu du XXe siècle, une approche éducative et médicale basée sur le bien-être de l'enfant, dans une relation privilégiée avec l'adulte référent. Cette philosophie est très proche de la bienveillance et de la non-violence.

- Comment la Ville de Lambersart s'est-elle orientée vers ces choix éducatifs, vers ces options de bienveillance et de non-violence ? Quel rôle avez-vous joué ?

- Arnaud Deroo : J'ai toujours été très mobilisé sur ces orientations. À la base, j'ai une formation d'éducateur de jeunes enfants et la Petite Enfance m'a très vite intéressé. Dans les foyers d'enfants dans lesquels j'ai travaillé, j'ai rencontré des enfants maltraités, des parents en souffrance. Je me suis intéressé à ce lien parent/enfant. J'ai suivi une formation à l'analyse transactionnelle qui, de mon point de vue, valorise le respect de l'autre et la bienveillance. J'ai ensuite découvert par la revue Non-Violence Actualité, - étant un abonné de longue date -, l'éducation à la paix, la non-violence... qui sont pour moi les fondements de mes convictions personnelles. Et j'ai eu la chance de trouver des collaboratrices et collaborateurs très professionnels et qui partagent ces mêmes valeurs.

Nous avons suivi le parcours de formation de la communication non-violente et nous assurons nous-mêmes maintenant des formations en CNV. Nous travaillons régulièrement avec Thomas d'Ansembourg, formateur en CNV. L'Université de paix de Namur est également un de nos partenaires de formation, à travers l'animation d'ateliers. Dès l'an 2000, la journée Petite Enfance avait pour titre « Petite enfance, premier maillon pour construire la paix ».

- Comment réagissent les parents, les professionnels de la petite enfance, les



« La petite enfance est un maillon important dans la construction de la personne. Et, particulièrement, le lien parent-enfant » Photo Service Enfance Lambersart.

élus, à ce choix d'une éducation non-violente ?

- Arnaud Deroo : La Ville a engagé en 1996 un responsable Petite Enfance qui a des convictions personnelles, de l'énergie et de la créativité, et qui défend ses idées ! Madame Chasseing, adjointe en charge du secteur famille/enfance/santé à la Mairie, partage fortement nos objectifs et le Maire, M. Daubresse, nous fait confiance dans la mise en place de notre projet. L'éducation non-violente est devenue le projet de la Ville de Lambersart. Et il y a des retombées à tous les niveaux. Il y a deux ans, par exemple, on a ouvert un Café des parents dans le cadre du projet « Réussite éducative ». Tous les matins, les parents peuvent rencontrer deux accueillants et venir discuter autour de questions de parentalité.

En ce qui concerne les parents que je rencontre dans les groupes de parole, il y a deux types de réaction. Certains connaissent la théorie, tous les écrits d'Isabelle Filliozat, de Thomas d'Ansembourg, de Jacques Salomé... mais dans la pratique, le relationnel reste difficile. D'autres pensent que leur proposer une éducation non-violente c'est les considérer coupables d'une certaine violence, ou que l'on va laisser tout faire aux enfants... Ils ont peur que leur autorité soit remise en cause. Il y a donc

des appréhensions que ce soit chez les parents ou chez les professionnels. Le chemin peut être douloureux et même paraître violent, mais on ne peut pas faire de bienveillance ou d'éducation non-violente sans s'occuper de ses propres souffrances.

- Votre investissement important dans les structures et les associations de la Ville n'entraîne-t-il pas une certaine personnalisation du projet qui pourrait constituer un handicap pour développer un travail d'équipe ? Qu'en pensent vos collaboratrices ?

- Anne-Sophie Delecour : C'est vrai qu'Arnaud porte les projets avec beaucoup d'énergie et de convictions, sans jamais cesser d'y croire. Dans l'équipe, nous partageons les mêmes centres d'intérêt, les mêmes convictions, même si nous les relayons de manière différente, en fonction de nos personnalités. Le fond reste le même. C'est que qui est important pour les parents et les professionnels. Les activités, les formations, les analyses de pratiques, permettent de confronter les positions et propositions des uns et des autres et de mener un travail d'équipe, avec les mêmes perspectives. Il n'y a pas d'obligations ou de contraintes. Le projet communal autour de la bienveillance est le fruit d'une réflexion collective.